



OFFICE NATIONAL DE LA CHASSE

NOTES TECHNIQUES

BULLETIN MENSUEL N° 130
DÉCEMBRE 1988

FICHE N° 51

CLASSEMENT :

Espaces

Réserve

LA RÉSERVE DE FAUNE DE LA MONTAGNE DES QUATRE CANTONS

1. SES CARACTÉRISTIQUES

Dénomination officielle: Réserve de chasse approuvée des Sept Communes.

Superficie - Altitude: 1 418 ha-Alt. min. : 350 m; alt. max. 1 804 m.

Date de création: 29 juillet 1982.

Communes concernées: Ilonse, Pierlas, Thiéry, Lieuche, Massoins, Tournefor, Villars-sur-Var (Alpes-Maritimes).

Région biogéographique: Préalpes méditerranéennes.

Intérêt de la Réserve et du site: Site de moyenne montagne méditerranéenne abritant une importante colonie de Chamois et quelques autres espèces alpines remarquables.

Rôle écologique: Développement d'espèces de montagne et en particulier du Chamois.

Espèces principalement visées par les mesures: Chamois, Tétràs lyre, Perdrix rochassière.

Possibilités d'observation: Chamois, Sanglier, Lièvre commun, Tétràs lyre, Perdrix rochassière, Aigle royal, Lézard vert.

Statut juridique: Réserve de chasse approuvée par l'arrêté ministériel du 29 juillet 1982, modifié par l'arrêté ministériel du 24 mai 1983.

Règlementation: Chasse, camping, circulation des véhicules à moteur, divagation de chiens prohibés.

Demandes d'informations: Centre National d'Etude et de Recherche Appliquée sur la Faune de Montagne, station des Alpes du Sud, 4, place Jean-Marcellin, 05000 GAP. Tél. 92.51.34.44.

2. SA LOCALISATION

La Réserve de Faune de la Montagne des Quatre Cantons se trouve au cœur du massif qui domine les vallées du Cians, du Var et de la Tinée, à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau du littoral niçois. On peut s'y rendre par la route nationale 202, reliant Nice à Digne, puis par les chemins départementaux qui mènent aux villages de Pierlas, Lieuche, Thiéry, Villars-sur-Var, Bairols ou Ilonse, à partir desquels on accède à la Réserve par des sentiers.

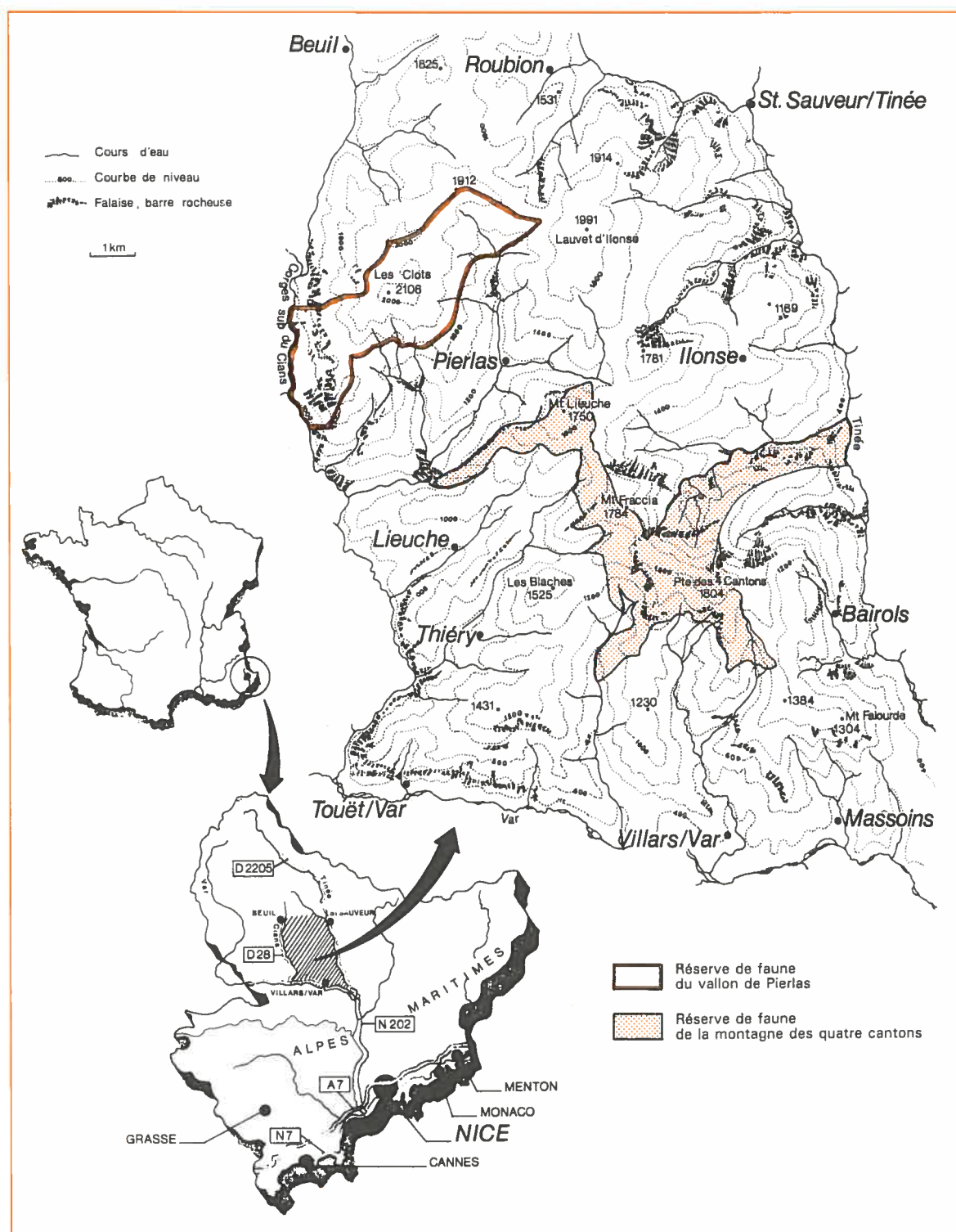
Presqu'entièrement couverte de forêts qui ne parviennent pas, toutefois, à masquer les sols ravinés et caillouteux, elle occupe tout le versant Nord du Vallon de Duina et le bassin supérieur des torrents naissant sur les pentes du Mont Lieuche et de la Cime des Quatre Cantons, point culminant de la Réserve à 1 804 m d'altitude.

3. SON HISTOIRE, SES OBJECTIFS

Dans le but de développer la petite colonie de chamois de ce massif, une première Réserve fut créée en 1953 dans le haut vallon de Duina, à l'initiative des chasseurs d'Ilonse. Celle-ci n'ayant pas tardé à porter ses fruits, leurs homologues des communes voisines en ont fait de même quelques années plus tard pour constituer, en 1965, une grande Réserve intercommunale dont les limites étaient à peine différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui. Dès lors, bien d'autres espèces que le Chamois ont pu bénéficier de la protection d'une Réserve, comme le Tétràs lyre ou la Perdrix rochassière par exemple. Les limites actuelles ont été arrêtées lors de son dernier renouvellement, en 1982. C'est à cette époque, également, que les sociétés de chasse et les municipalités des communes riveraines ont décidé d'en confier la gestion à l'Office National de la Chasse. Depuis, outre sa mission de protection, la Réserve de Faune de la Montagne des Quatre Cantons est le siège d'une importante étude sur le Chamois.

4. SON ORGANISATION

La gestion administrative de la Réserve est assurée par l'Office National de la Chasse, avec le concours d'un comité de direction composé de représentants de l'Administration, des communes et des sociétés de chasse riveraines. Les financements nécessaires aux investissements, à la location du droit de chasse et à la rémunération du personnel sont pris en charge par l'établissement public qui réalise et finance, également, les actions techniques et les études sur la faune de la Réserve.



Conformément à l'objectif de protection des espèces animales assigné à la Réserve, tout acte de chasse y est actuellement prohibé, ainsi que la circulation des véhicules à moteur. Comme partout dans le Midi de la France, il est interdit d'allumer des feux car la végétation très combustible et la sécheresse du climat rendent le risque d'incendie très élevé.

Enfin, les animaux sauvages n'apprécient guère d'être dérangés et de nombreuses espèces vont même jusqu'à abandonner les lieux où elles le sont trop souvent. A certaines époques de l'année, lorsque se produisent les accou-

plements, les mises-bas, la ponte ou la couvaison, par exemple, le dérangement peut nuire à leur reproduction ou à leur survie. Pour ces raisons, il est conseillé aux visiteurs de ne pas s'éloigner des sentiers, de demeurer silencieux, de tenir leurs chiens en laisse. Leurs chances d'observer des animaux n'en seront d'ailleurs que décuplées.

Dans l'intérêt de tous, les Gardes Nationaux de la Chasse et de la Faune Sauvage veillent au respect des règlements et peuvent par leur connaissance du terrain et des animaux, aider les visiteurs de la Réserve à en découvrir les richesses.

5. SON MILIEU NATUREL ET SA FAUNE

5.1. LE CLIMAT

Le massif dans son ensemble accuse un climat méditerranéen dont une des caractéristiques principales réside dans la faiblesse des précipitations estivales.

Les pluies, dont la quantité moyenne annuelle est de 900 à 1 000 mm, tombent essentiellement au printemps et en automne mais le massif ne connaît pas de mois sec, même en juillet. La neige fait son apparition en décembre et peut persister jusqu'à la fin d'avril. Toutefois, en raison de l'altitude modeste des reliefs et de la forte insolation, l'épaisseur et la durée de l'enneigement subissent des variations importantes suivant l'exposition des versants. Les températures moyennes annuelles sont relativement douces, de l'ordre de 12 à 14 °C dans les vallées et sur les adrets, ne s'abaissant guère au-dessous de 7 °C sur les sommets et les ubacs.

5.2. LA GÉOMORPHOLOGIE

La Réserve de Faune de la Montagne des Quatre Cantons repose en totalité sur des terrains sédimentaires déposés par les mers qui se sont succédées en ces lieux entre 200 et 30 millions d'années avant notre ère. Sa partie centrale, la plus récente, est formée d'un dépôt de Grès d'Annot. Cette roche était jadis très recherchée par les fabricants d'huile d'olive et de farine de la région pour la confection des roues des moulins. Quelques exemplaires, abandonnés sur les sites d'extraction, sont encore visibles dans la Réserve. Ce dépôt est supporté et entouré par une couche de calcaire nummulitique, ainsi nommé en raison de l'abondance des nummulites (petits organismes marins fossilisés) contenus dans ce calcaire, qui forme quelquefois d'importantes falaises, à l'exemple de celle dominant le vallon du Riou Blanc. Cette couche repose à son tour sur un dépôt très épais et plus ancien de marnes, marno-calcaires et calcaires qui se sont accumulés durant le Crétacé et le Jurassique.

Les grands épisodes glaciaires de la fin de l'ère quaternaire, dont les puissants appareils recouvraient encore la majeure partie des Alpes il y a 10 à 12 000 ans, ont épargné ce massif, laissant l'érosion torrentielle façonner seule les paysages. Celle-ci, favorisée par l'abondance des roches tendres, a ouvert de nombreuses petites vallées divergentes qui sont demeurées, en l'absence de glaciers, étroites et encaissées. Leurs versants, aux pentes souvent raides, sont parsemés de ravines d'érosion ou interrompus par des affleurements de calcaires durs formant tantôt des falaises ou des gorges, tantôt des successions de vires ou d'escarpements rocheux plus ou moins élevés.

5.3. LA VÉGÉTATION

Essentiellement méditerranéenne, elle présente une grande diversité floristique et de peuplements qui résulte à la fois de la situation du massif au carrefour de domaines biogéographiques différents (alpin, provençal, piémontais) et d'un large éventail de conditions écologiques (amplitude altitudinale, exposition, nature du sol). La pression humaine, très forte jusqu'au début du XX^e siècle, n'a fait qu'accroître cette diversité en modifiant plus ou moins la physionomie des peuplements par le défrichement, le surpâturage ou l'incendie.

La Réserve est couverte en majeure partie de forêts. Dans les secteurs les plus frais, sur les sommets et les ubacs,

les résineux dominent. Ce sont, par ordre d'importance décroissante, le Pin sylvestre, le Sapin, l'Epicéa et le Mélèze. Dans les parties plus basses et sur les adrets, les conifères cèdent principalement la place au Chêne pubescent, mais aussi au Chêne vert, au Châtaignier, au Tremble, au Bouleau et à l'Ostrya. Dans l'ensemble, ces forêts sont plutôt médiocres en raison de la relative sécheresse du climat, de sols souvent peu profonds et d'une longue dégradation. Le relief très accidenté et l'absence d'accès rendent la plupart de ces forêts inexploitable. Elles ne constituent donc pas une ressource importante pour les collectivités locales.

Moins étendues, les pelouses et les landes à Buis, Genêt cendré, Genévrier et Lavande occupent le plus souvent d'anciens parcours, des terrasses de culture abandonnées ou des terrains incendiés. Elles sont fréquemment parsemées d'arbres ou de bosquets.

En de nombreux endroits, le sol est dépourvu de végétation à cause d'affleurements de calcaires durs ou de Grès, d'éboulis marneux instables ou sur d'anciens parcours surexploités.

Enfin, la Réserve est pourvue de quelques espèces remarquables comme les Lys martagon, orangé ou pomponium et l'Ancolie des Alpes.

5.4. LA FAUNE

L'amplitude altitudinale relativement importante du massif, la diversité de ses paysages et sa situation à proximité des grands reliefs alpins du Mercantour ont permis l'installation d'une faune variée, associant des espèces typiquement montagnardes comme le Tétraz l'Alpe ou la Perdrix bartavelle à d'autres inféodées aux habitats de basse altitude telles que le Lièvre commun ou la Perdrix rouge. Le Chamois est le plus abondant des grands mammifères de la Réserve. Selon certains chasseurs, il a toujours habité cette région mais le développement de ses effectifs et la colonisation de la presque totalité du massif sont beaucoup plus récents. En effet, en 1938, Couturier ne signalait sa présence que près d'Ilonse, de Pierlas et autour de Bairols et, jusqu'à ces dernières années, il ne se tuait guère de chamois sur les autres communes du massif. Depuis, le tableau de chasse n'a cessé de s'accroître : d'une trentaine d'individus en 1975-1976, il est passé à près d'une centaine aujourd'hui, prélevés sur l'ensemble des communes riveraines de la Réserve. Sur la base de ce tableau, on estime que la population du massif pourrait au moins compter 450 à 500 chamois.

On a longtemps pensé que le Chamois était l'hôte des cimes, des rochers et des névés qui dominent les forêts de Sapin, d'Epicéa ou de Mélèze de la haute montagne. Et de nombreux visiteurs de la Réserve des Quatre Cantons sont encore étonnés de le rencontrer en ces lieux, aussi bas, cotoyant le Chêne vert, le Genêt cendré et la Lavande. Il n'en est rien et, comme en témoigne son extension géographique dans les Préalpes méridionales, le Chamois s'accommode fort bien de ce type d'habitat pourvu qu'il comporte suffisamment d'escarpements rocheux et de forêts, auprès desquels l'animal trouve la sécurité, la fraîcheur et la nourriture dont il a besoin. C'est le cas dans le massif des Quatre Cantons où il vit la plupart du temps en forêt, préférant celle des ubacs escarpés et frais, ce qui rend d'ailleurs son observation difficile. Mais il ne dédaigne pas s'aventurer, aux heures fraîches du jour, sur les pelouses et les éboulis, même en ver-

sant Sud. C'est surtout au début du printemps, quand les nouvelles pousses d'herbe font leur apparition sur les adrets et en automne, au moment où les chamois se regroupent pour le rut, qu'on a le plus de chances d'en rencontrer à découvert dans la Réserve.

Beaucoup moins gracieux que le Chamois, le Sanglier n'en est pas moins un noble habitant de la Réserve. Comme le premier, ses effectifs sont nombreux. Essentiellement nocturne et forestier, il passe une grande partie de son temps dans les forêts de Chênes ou de Pins. Il n'en sort généralement qu'à l'aube ou au crépuscule pour aller quêter, dans les landes et les pelouses des clairières, des racines, rhizomes et jeunes pousses de plantes herbacées ou d'arbustes qui, avec les fruits forestiers (glands, châtaignes, baies) et de petits animaux (larves, insectes, vers de terre, escargots, voire mulots et campagnols), constituent son régime alimentaire. Plus souvent que l'animal lui-même, on observe ses nombreuses fouilles dans le sol, sortes de labours qu'il effectue en se servant de son boutoir comme d'un soc de charrue pour en extirper ses aliments souterrains.

Moins nombreux et surtout extrêmement discrets, le Renard, la Martre, la Fouine et le Belette sont difficiles à observer. Ce sont leurs traces sur la neige ou les excréments souvent déposés sur les sentiers pour marquer les territoires qui révèlent leur présence. Depuis la disparition du Loup, dont un des derniers exemplaires de la région a été tué le 18 mai 1914 à Thiéry, le Renard est, avec l'Aigle royal que l'on voit souvent planer seul ou en couple sur la Réserve, un des deux seuls prédateurs potentiels des jeunes chamois. Les petits mammifères (Mulots, Campagnols, Loirs) et les reptiles (Couleuvre verte et jaune, Vipère aspic, Lézard vert), abondants sur certains quartiers de la Réserve, n'ont pas cette chance. Ils comptent, en ces lieux, de nombreux autres prédateurs parmi lesquels le Circaète Jean-le-Blanc, l'Autour des Palombes, la Buse variable, le Faucon crécerelle, l'Epervier d'Europe, la Chouette hulotte.

Dans les parties les plus élevées de la Réserve, vit le Tétraz lyre ou Coq de Bruyère. Cet oiseau affectionne particulièrement les bosquets ou les forêts claires de Pin sylvestre, de Sapin, de Mélèze, en mélange avec des bouleaux et des trembles, qui s'étendent à proximité des crêtes et des sommets. Située presque en limite de l'aire de répartition de l'espèce, la Réserve n'abrite qu'une petite population de Tétraz lyre. On peut néanmoins en observer ou, à défaut, entendre les mâles roucouler, surtout au printemps au moment des parades nuptiales.

La Réserve abrite aussi quelques perdrix rochassières. On désigne ainsi les hybrides naturels de la Perdrix bartavelle et de la Perdrix rouge dont les aires de distribution respectives se trouvent ici en contact. N'aimant pas les forêts et les pelouses denses, la Perdrix rochassière se tient surtout dans les milieux composés de pierriers, de pelouses clairsemées et de landes rabougries.

Enfin, le Lièvre variable et la Marmotte, hôtes caractéristiques de l'étage subalpin très peu représenté dans ce massif, sont absents de la Réserve. Ils occupent néanmoins quelques stations à proximité, dans la Réserve de Faune du vallon de Pierlas, au Nord et à l'Ouest de ce village.

6. SON INTÉRÊT

6.1. UN MAILLON DANS LA CHAÎNE

Alors que le Parc National du Mercantour, sur près de 68 000 ha, prend en compte les hauts massifs des Alpes-Maritimes et des Alpes-de-Haute-Provence, la Réserve de Faune de la Montagne des Quatre Cantons et celle, toute proche, du vallon de Pierlas englobent des biotopes de moyenne montagne typiquement méditerranéens. Elles contribuent ainsi, malgré leur superficie beaucoup plus modeste, à compléter et à diversifier la chaîne de territoires qui concourent à la protection et au développement du patrimoine faunistique régional.

6.2. UN SITE REMARQUABLE

Outre la diversité de ses paysages, la Réserve offre de ses sommets un panorama splendide de la chaîne du Mercantour et du littoral méditerranéen. De jolis villages, perchés sur un piton rocheux ou blottis sur un versant, ne font qu'ajouter au pittoresque de ce site.

6.3. UN PATRIMOINE BIOLOGIQUE

Le nombre et la variété des espèces qui peuplent cette Réserve lui confèrent un intérêt biologique et écologique certain. Une population importante et croissante de chamois s'y reproduit et constitue un véritable réservoir pour les secteurs périphériques. Il en est de même des sangliers, de plus en plus nombreux.

6.4. UN LABORATOIRE DE RECHERCHE

Dans cette Réserve, dont les milieux sont très différents de ceux habituellement fréquentés par le Chamois dans le reste des Alpes, le Jura ou les Vosges, cette espèce est l'objet de travaux scientifiques réalisés par les techniciens et les gardes de l'Office National de la Chasse. Après avoir été capturés, certains individus sont équipés de colliers visibles ou émetteurs d'un signal radio, puis suivis régulièrement. On obtient ainsi des informations précieuses sur leurs déplacements, les milieux qu'ils utilisent pour satisfaire leurs besoins vitaux, la démographie de la population. Grâce à la collaboration des chasseurs locaux, tous les chamois tués à la chasse autour de la Réserve sont examinés pour observer leur développement corporel et surveiller leur état sanitaire. L'ensemble de ces informations permettra de mieux connaître l'écologie et la dynamique de population de l'espèce dans les biotopes méditerranéens de basse altitude et de déterminer les sites favorables à son implantation dans d'autres massifs des Préalpes méridionales.

6.5. UNE VITRINE VIVANTE

A mi-chemin du littoral niçois et des hautes vallées des Alpes-Maritimes, la Réserve de Faune de la Montagne des Quatre Cantons est une vitrine vivante qui rassemble à la fois des espèces de collines méditerranéennes et des espèces de biotopes alpins. L'observation de la plupart d'entre elles, particulièrement des chamois, peut être réalisée à partir des principaux sentiers.